L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 19 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 27 AVRIL 1890.

L'ANE A BAUCHET.

Si vous voulez, je vais vous dire comment Bauchet, le pauvre métayer de Mâleux, put enfin prendre à bail la belle ferme du "Rond-Chêne" dont il avait depuis longtemps fort envie.

C'était là-bas, au pays de Lorraine, au fond d'une cuve de montagnes, qu'était assis,—comme on dit au cadastre,—la métairie de Mâleux." Il était hyperbolique, vraiment, de dénommer ainsi cette misérable maisonnette que flanquaient deux pauvres toits à porcs, une cage à poules, puis une chétive étable où depuis quelque temps on pouvait voir le long du jour ensaqués braire douloureusement un petit ânon qui se nommait "Colas" et n'en allait de vieillesse. De terres, l'héritage n'en avait guère que ce que le métayer avait pu conquérir par le fer et par la flamme sur les broussailles et sur les roches. Les moissons y venaient maigres, et les gerbes, une fois liées, abandonnées sur l'aire du charbon de quoi nourrir dix ânes. Or, Bauchet n'avait qu'un âne, "Colas," et depuis deux ans,—l'âge change ainsi nos humeurs,—" Colas" n'avait plus goût à pareille denrée et prétendait ne vivre que des herbes du fossé.

Telle était la métairie de Mâleux. Là vivaient Bauchet, avec sa femme et leur fille Claire. Vous comprenez, ils n'étaient point bien riches. Et souvent, le métayer se prenait à regarder plein d'envie, par une tranchée de la montagne, la belle ferme du "Rond-Chêne" avec ses belles terres grasses, que tous les ans, la "Vive" débordée fécondait à souhait. Aussi à la ferme du Rond-Chêne, quand venait juillet, c'était sur des épis bien pleins, sur de beaux épis d'or que se riait le soleil. Oh! cette ferme du Rond-Chêne! Cette à la constante préoccupation de Bauchet. Elle lui irait si bien! Il y pensait toujours, et voilà que le vieux fermier était mort. Que lui fallait il, pour la prendre à bail? Quelques centaines d'écus. Il ne les avait pas.

Est-ce qu'on pouvait gagner des écus sur la terre de Mâleux?

Ce soir-là, le hoyau sur l'épaule, tout voûté, Bauchet regagnait triste sa maisonnette enfumée. Comme il s'approchait, il vit venir à lui sa femme qui pleurait.

—Bauchet, dit-elle, notre pauvre âne Colas vient de trépasser.

Bauchet eut un serrement de cœur :

—Il fallait bien s'y attendre, femme, fit-il résigné....

* * *

La femme avait pris le hoyau des épaules de son homme, et tous deux marchaient désolés, pensant à "Colas". Tout à coup des corbeaux s'enlevèrent des roches avec un grand bruit d'ailes et passèrent par-dessus leurs têtes, croassant des cris épouvantés. Il n'y avait nulle apparence d'orage ou de pluie qui pût expliquer ce désordre des oiseaux noirs. Bauchet leva vers les monts des yeux surpris: il vit trois hommes inconnus, trois hommes arrêtés sur le pic du rocher "Nonette", deux grands maigres, le harvesac au dos, et un petit, aux jambes torses, épais dans sa taille et bedonnant; il gesticulait, les bras au ciel; et des fragments de langue inconnue arrivaient vers la terre, rebattus par la brise du soir.

—Qu'est-ce que c'est que cela? pensa Bauchet.

Or, c'étaient les deux jeunes barons Von Hortman, jeunes gens très laborieux et d'un caractère fort même mélancolique, qui voyageaient pour parfaire leur éducation scientifique. Et le petit homme? C'était leur digne précepteur, M. Barilius Kopisch, membre influent de la société des "naturforscher" de Berlin. Il délamant une ballade de Schiller. Ils sont ainsi, les gens de là-bas. Percherles sur un sommet à l'instant, il leur naît à la tête quelques vers d'un mort illustre. Arrivé sur le pic du rocher Nonette, M. Kopisch n'avait pu résister, il avait tressailli, puis entonné la ballade; et les corbeaux, effrayés, de ses coups de gosier et de ses grands gestes, avaient pris la fuite, inquiets et troublés.

Cependant la ballade était finie, et tous trois descendaient. On voyait les jambes du petit tricoter sous lui, les deux jeunes barons le suivaient, dévalant à grandes enjambées. Ils arrivèrent au bas des roches. M. Kopisch, essoufflé, rebondissa sa redingote et s'avança vers les Bauchet :

—M. le docteur Kopisch, fit-il, se présentant.

—M. Bauchet, dit le métayer, se présentant de même et faisant la révérence.

Le petit homme parlait la chère langue avec accent, emphase et recherche.

—Nous nous sommes égarés, monsieur, je pense, pouvons-nous en ces lieux trouver quelque auberge?

Le père Bauchet expliqua la solitude complète où tombaient les voyageurs; il fallait faire trois lieues pour trouver un village.

—Cependant, ajouta-t-il, si vous ne voulez que camper la métairie de Mâleux a deux bonnes lieues.

Les voyageurs étaient à bout de fatigues, las, affamés; ils acceptèrent.

Et maître Bauchet prit les devants pour préparer en hâte cette hospitalité imprévue.

* * *

Au moment de se mettre à table, M. Kopisch tentit une chaise au métayer, lui exprimant le désir de le voir assis à ses côtés. Bauchet accepta sans façon et M. Kopisch prenant aussitôt la parole:

—M. Bauchet, dit-il, quand vous fouillez la terre, le soc de la charrue est vous ménage-t-il pas parfois de grandes surprises?

—Je ne vous l'ai point fait dire.... vous l'avez bien vu, hein! mon petit père, que c'est de la terre de chien! répondit Bauchet tout à fait à son aise, comprenant mal savant interlocuteur, et heureux de trouver avec qui maudire la glèbe ensorcelée où il ahanait en vain depuis tant d'années....Oh oui! reprit-il, que c'est de la terre de chien!.....

—Mais primitive, fit M. Kopisch.

—Oh! pour ça, oui!....et primitive en diable!

—N'est-ce pas?

—Oui, que je vous dis.

M. Kopisch reprit un moment sa langue natale et dit aux jeunes barons, froids et mélancoliques :

—Voyez, mes jeunes amis, comblien sont étonnants ces gens de sang gaulois! Qui eût cru que cet homme au fond de ce pays perdu eût trouvé dans les choses de l'intelligence une consolation peut-être, un emploi, en tout cas, à son activité débordante! Vous l'avez entendu déclarer, d'instinct, les caractères géologiques de ces terres primitives. Ces gens sont étonnants, vraiment! Et voilà! je pense, ans remarque assez judicieuse a notée dans notre journal de voyage.

Les deux jeunes barons s'inclinèrent, et Kopisch revenant à Bauchet :

—Ce doit être une station géologique fort riche que ceci, monsieur?

Bauchet le regarda stupéfait. M. Kopisch continuait :

—Ainsi, de ces os, de ces cailloux travaillés, vous en trouvez parfois?

—Je ne trouve guère autre chose, fit Bauchet.

—Vous m'entendez bien?

—Pardi! si je vous entends bien.

—Nous faisons allusion à ces os, à ces cailloux, enfoncés dans des terrains antérieurs aux terrains de notre époque et portant, dans le fait même de leur enfouissement, la marque de leur âge.

Bauchet, sans y voir encore très clair, comprit qu'on devait parler là de toute autre chose que de la valeur vénale de sa terre arable.

—Bien entendu, fit-il à tout hasard.

Le mentor leva les yeux sur ses jeunes élèves pour confirmer sa judicieuse remarque au sujet de la géologie et de la paléontologie instinctives du métayer Bauchet; puis il dit en s'inclinant:

—Monsieur le baron Edgard, puisez donc, je vous prie, à M. Bauchet, notre tibia.

Le jeune baron ouvrit son havresac, et en ramena un abatis de couleur terreuse.

M. Kopisch le mit aux mains du métayer:

—Comment trouvez-vous ça? demanda-t-il.

—Hum! hum! fit évasivement Bauchet.

—Je vois que les bonnes fortunes vont ont donné le droit d'être difficile, reprit, aimable, le digne savant.

—Celui-ci, ce qu'on, affirma Bauchet, en fait d'abatis, nous sommes difficiles.

—Celui-ci, reprit M. Kopisch, nous a paru, cependant, d'une grande valeur.... il nous a coûté 150 florins; et nous ne croyons pas l'avoir payé trop cher!

Mme Bauchet s'était avancée, et contemplait le tibia; elle se pencha vers son homme :

—Colas, ferait peut-être bien leur affaire, dit-elle à voix basse; il en a au moins autre comme ça!.....et à ce prix-là!.....

Mais Bauchet venait de pincer fortement la ménagère; pour lui clore la bouche; il comprenait qu'il fallait désormais n'avancer qu'avec prudence.

Bauchet, après l'avoir examiné longuement, rendit le tibia; et l'on continua de parler.

Le repas fini, M. Kopisch prit la main du métayer:

—M. Bauchet, dit-il, pouvez-vous nous consacrer quelques heures de votre journée de demain? Votre habileté toute pratique pourrait-nous être utile dans les fouilles.

Bauchet dit oui et les étrangers se retirèrent.

.....

Toute cette nuit, une lumière brilla dans l'étable et Bauchet ne dormit pas.

* * *

Le lend emain. M. Kopisch et les deux jeunes barons étaient debout à pointe d'aube. On allait se mettre en campagne, Bauchet, surchargé de son attirail de mineur, prit sa femme à l'écart et lui dit d'un ton de mystère :

—Ta laisseras bien mitonner..... et, toutes les couples d'heures tu remoueller as le bain de chaux.

Puis il regagna les étrangers et tous quatre partirent pour la montagne.

Le soir ils revenaient. M. Kopisch s'était fait comme un enfant malpropre. Ils n'avaient rien trouvé.

—On ne découvre point tout à coup! disait Bauchet pour encourager l'espérance des jeunes barons.

—Evidemment! confirma M. Kopisch.

Puis, tandis qu'elle servait le repas, Bauchet dit bas à sa femme :

—Est-ce qu'il est fou?

—Oui, ça, Bauchet, il se fait pas mal, répondit bas la ménagère, il blanchit bien!

—Bon, laissons mitonner!

Cette nuit-là, une lumière brilla encore dans l'étable.

Le jour suivant on recommençait les fouilles. Bauchet, avec son grand flair de paysan rusé et son habitude des choses de la terre, avait compris la nature du travail qu'on attendait de lui. Voilà dix ans qu'il ne faisait guère autre chose que chercher des filons de terre dans les roches pour agrandir son héritage, et c'était cela que lui demandait M. Kopisch. Le métayer s'en tirait au mieux, aux yeux émerveillés de l'éminent naturaliste.

On explora trois grottes et deux fissures sans amener rien digne d'être noté. Mais, à midi, M. Kopisch, essoufflé, rebondissa sa redingote et s'avança vers les Bauchet :

—Mes amis, fit-il, se prépare-t-il quelque chose dans votre ferme?

—Rien, répondirent-ils.

—Eh bien! voyons ce que vous avez retenu de l'histoire et du caractère de ce grand homme.

—Bon.... Y'est pas grand!.... y m'a paru p'tit même.....

—J'écoute.

—Ben.—Eh ben! d'abord, au commencement, y a un pont, et des gens assis, qui chantent en faisant des paillassons.... Vous comprenez bien ça, est-ce pas?

—Parfaitement.

—Alors, il en arriva un autre qui chante quelque chose que j'n'ai pas compris très bien; il est question d'quelqu'un qui s'appelle Mathilde, qu'on voit arriver après. Du reste, avec une p'tite pèlerine, pas jolie du tout, comme en ont les chanoines.... vous voyez ça, hein? m'sieu l'abbé.... c'est vot' partie.

—Eh!—Oui, mais continuez. Vous en étiez à celui qui chantait. Qu'est-ce que celui-là?

—Ben.—Y'sais pas.... J'ai pas pu bien m'rendre compte.... Y s'appelle Arnold.... parce qu'à la fin, la p'tite pèlerine qui chante: "*Arnold j'vous attends ici!*"..... mais ça c'est plus tard.... et moi qu'étais là.... j'nai compris qu'à ce moment-là, à c'qui chante en arrivant; y parle d'avalanches et de tyrans vomis. Pour lors.....

—Ben.—Ne dites pas "pour lors"; on ne doit jamais dire ainsi.

—Alors, Guillaume revient....

—Ben.—Il était donc déjà venu?

—Mais oui, au commencement, quand on faisait les paillassons. Même qu'il avait offert un abri tutélaire à un autre vieux. Y r'vient donc, Guillaume, et y chante, en ayant l'air d'l'autre entend pas.....

—Ben.—Quel autre?

—Celui d'l'avalanche: "*S'il fut traître à sa patrie, il gagne un moment d'bonheur!*" Et puis, après, y s'parlent et y font un plan. Y disent: "*Nous serons libres!*" Alors, l'autre dit; "*J'ai besoin d'le croire!*" Alors, le premier répond: "*Mais où combattrons nous?*" Et puis Guillaume dit: "*La Gonde!*" Et l'autre chante; "*Mathilde, idole d' mon âme!*".... Vous comprenez bien, dites, m'sieur l'abbé?

L'ABBÉ, *rêveur.*—Oui, oui.

—Après, Guillaume r'commence: "*S'il fut traître à sa patrie!*".... Pour ça, j'ai r'marqué qu'y répètent souvent la même chose.... Et puis, on entend l'cor de chasse; alors, y paraît q'c'est Gessler qui passe.

L'ABBÉ.—Eh bien! qu'est-ce que Gessler.... voyons, savez-vous cela?

—Oui, c'est celui à qui Guillaume en veut. Y passe tout l'temps dans l'fond. Et puis, y fait tirer une pomme; mais ça, c'est plus tard ansi.... Alors, Arnold chante; vous savez bien.... c'est l'premier Arnold.... (*Signe d'impatience de l'abbé.*) Y chante: "*Oh! Mathilde, tu sais si j'aime le ciel!*"....et puis, Gessler repasse encore....et y r'vient du

LA LEÇON DE BOB.

Une grande table noire, couverte de livres et de cahiers.

Bob (huit ans).—Costume de bure marron, col et manchettes gigantesques, en toile rayée de deux bleus, chaussettes marron; la tête ensevelie dans ses mains, il semble étudier attentivement.

L'ABBÉ, précepteur de Bob.—A l'extrémité opposée de la table, l'abbé corrige un devoir en donnant de fréquents signes de découragement.

L'ABBÉ.—C'est désespérant! Tous les jours les fautes augmentent. Est-ce que vous le faites exprès? (*Profond silence.*) Vous m'entendez, Bob?

BOB, *levant brusquement la tête.*—C'est-y à moi qu'vous parlez, m'sieu l'abbé?

L'ABBÉ.—Probablement; comme il n'y a que vous et moi dans cette pièce, il y a des chances pour que.....

BOB.—D'mande pardon, m'sieu l'abbé, j'entendais pas d'quoi qu'il était question: j'étudie ma leçon, et.....

L'ABBÉ, *soupçonneux.*—Si tu attentivement que cela!.....C'est étonnant!.... (*Sévère.*) Bob! vous dormiez!

BOB, *résigné.*—Pincé.

L'ABBÉ.—Pourquoi dormiez-vous à l'étude? vous venez de vous lever.

BOB.—Oui, mais j'avais pas dormi mon compte, à cause de l'Opéra; et j'ai mal à la tête, bien mon m'sieu l'abbé.

L'ABBÉ.—C'est toujours comme ça.....

BOB, *interrompant.*—Quand on a fait la noce...justement, m'sieu l'abbé, c'est c'que l'cocher m'a dit tout à l'heure, qu'y lavait sa voiture dans la cour, que j'suis passé, que.....

L'ABBÉ, *sévère.*—C'est bon, c'est bon, en voilà assez!

BOB.—On dirait q'ça vous déplait, m'sieu l'abbé, qu'j'aie été à l'Opera?

L'ABBÉ.—Je trouve que la manière dont vous prenez vos leçons ne mérite pas une récompense.

BOB.—C'est pas pour mes leçons, puisque c'est parce que j' mai laissé arracher ma dent.

L'ABBÉ.—"Je me suis laissé", et non pas "je m'ai"....Il n'y a pas à cela grand mérite!

BOB.—Oh! mais, m'sieu l'abbé, d'une façon exceptionnelle q'je m'suis laissé arracher ma dent!

L'ABBÉ, *haussant les épaules.*—"Exceptionnelle"!.....Enfin! vos parents sont trop bons pour vous, voilà tout!

BOB, *avec intention.*—C'est heureux qui soient bous pour moi!....C'est pas des autres, que j'coanais, qui sont bons pour moi....

L'ABBÉ.—Nous allons reprendre la dictée; où en étions-nous restés la dernière fois?

BOB, *cherchant le mot.*—....."Forêt".

L'ABBÉ, *dictant.*—Alors, virgule....

"En voyant l'animal qui s'élançait vers lui", virgule.... Comment! vous mettes deux l à "alors"?

BOB, *effaçant.*—Ah! n'en fait qu'une?

L'ABBÉ.—Et deux n à "animal"?

BOB, *effaçant.*—Ah! n'en fait non plus qu'une....!

L'ABBÉ, *exaspéré.*—Et deux l à "s'élançait"? Mais vous avez la rage des doubles lettres!

BOB, *calme'*—Oh! pas du tout.... ça m'est bien égal, allez, m'sieu l'abbé!

L'ABBÉ.—Si vous êtes décidé à ne rien faire, il vaudrait mieux le dire.

BOB.—Décidé n'est pas l'mot, mais j'ai bien mal à la tête, m'sieu l'abbé.

L'ABBÉ.—Alors, nous allons rester à nous regarder jusqu'au déjeuner.

BOB.—Mais, m'sieu l'abbé, si vous voulez, j'vais envoyer mon frère Fred.

L'ABBÉ.—Fred est au jardin où il joue; il a pris sa leçon, lui, et très bien même!

BOB.—Oh! j'vous dites ça, parce que j'sais là; et si c'était à Fred, vous lui diriez la même chose, excepté que ça serait l'contraire.

L'ABBÉ.—Votre frère a prit une excellente leçon; depuis quelque temps, il travaille très bien; je suis extrêmement satisfait de son application.

BOB.—Parce qu'il est plus sournois qu'moi; il est plus malin; mais y s'fâche d'vous tout d'même, allez, m'sieu l'abbé!

L'ABBÉ.—Taisez-vous!..... Tous ces raisonnements déplacés ne me disent pas ce que nous allons faire pendant le temps qui nous reste.... (*Il tire sa montre.*) Encore vingt-huit minutes.

BOB.—C'est joliment long!..... (*Il bâille.*) M'sieu l'abbé, voulez vous que j'vous raconte c'que j'ai vu hier soir?

L'ABBÉ, *vivement.*—Non, non, c'est inutile.

BOB.—C'pendant, m'sieu l'abbé, c'est beau, c'est d'l'histoire. C'est utile. C'est *Guillaume Tell!*

L'ABBÉ.—Eh bien! voyons ce que vous avez retenu de l'histoire et du caractère de ce grand homme.

BOB.—Y'est pas grand!.... y m'a paru p'tit même.....

L'ABBÉ.—J'écoute.

BOB.—Eh ben! d'abord, au commencement, y a un pont, et des gens assis, qui chantent en faisant des paillassons.... Vous comprenez bien ça, est-ce pas?

L'ABBÉ.—Parfaitement.

BOB.—Alors, il en arriva un autre qui chante quelque chose que j'n'ai pas compris très bien; il est question d' quelqu'un qui s'appelle Mathilde, qu'on voit arriver après. Du reste, avec une p'tite pèlerine, pas jolie du tout, comme en ont les chanoines.... vous voyez ça, hein? m'sieu l'abbé.... c'est vot' partie.

L'ABBÉ.—Oui, mais continuez. Vous en étiez à celui qui chantait. Qu'est-ce que celui-là?

BOB.—Y'sais pas.... J'ai pas pu bien m'rendre compte.... Y s'appelle Arnold.... parce qu'à la fin, la p'tite pèlerine qui chante: "*Arnold j'vous attends ici!*"..... mais ça c'est plus tard.... et moi qu'étais là.... j'nai compris qu'à ce moment-là, à c'qui chante en arrivant; y parle d'avalanches et de tyrans vomis. Pour lors.....

L'ABBÉ.—Ne dites pas "pour lors"; on ne doit jamais dire ainsi.

BOB.—Alors, Guillaume revient....

L'ABBÉ.—Il était donc déjà venu?

BOB.—Mais oui, au commencement, quand on faisait les paillassons. Même qu'il avait offert un abri tutélaire à un autre vieux. Y r'vient donc, Guillaume, et y chante, en ayant l'air q'l'autre entend pas.....

L'ABBÉ.—Quel autre?

BOB.—Celui d' l'avalanche: "*S'il fut traître à sa patrie, il gagne un moment d' bonheur!*" Et puis, après, y s'parlent et y font un plan. Y disent: "*Nous serons libres!*" Alors, l'autre dit; "*J'ai besoin d'le croire!*" Alors, le premier répond: "*Mais où combattrons nous?*" Et puis Guillaume dit: "*La Gonde!*" Et l'autre chante; "*Mathilde, idole d' mon âme!*".... Vous comprenez bien, dites, m'sieu l'abbé?

L'ABBÉ, *rêveur.*—Oui, oui.

BOB.—Après, Guillaume r'commence: "*S'il fut traître à sa patrie!*".... Pour ça, j'ai r'marqué qu'y répètent souvent la même chose.... Et puis, on entend l'cor de chasse; alors, y paraît q'c'est Gessler qui passe.

L'ABBÉ.—Eh bien! qu'est-ce que Gessler.... voyons, savez-vous cela?

BOB.—C'est celui à qui Guillaume en veut. Y passe tout l'temps dans l'fond. Et puis, y fait tirer une pomme; mais ça, c'est plus tard ansi.... Alors, Arnold chante; vous savez bien.... c'est l'premier Arnold.... (*Signe d'impatience de l'abbé.*) Y chante: "*Oh! Mathilde, tu sais si j'aime le ciel!*"....et puis, Gessler repasse encore....et y r'vient du

mends....comme au commencement, et on chante: "*Hyménée!*"

L'ABBÉ.—Après?

BOB.—Après, on tire à l'arc.... Oh! ça, ça m'a amusé, normâmement amusé!....Et puis, c'est Fils d'Guillaume qu'a l'prix et on chante: "C'est l'héritage paternel!" Moi, j'aimerais mieux qu'on parle, au lieu d'chanter, parce qu'on comprend mieux. Alors, y porte son prix à sa mère, et les parents ont l'air très fiers de leur gosse....(*Mouvement de l'abbé.*) Ça s'comprend bien, dame!

L'ABBÉ.—Evidemment; c'est votre manière de parler qui ne se comprend pas.

BOB.—Que si, tout d'même.... Après, y a un vieux qu'est pourcuit, j'ai pas su pourquoi....Et puis, on l'enterre, et l'rideau r'descend.

L'ABBÉ.—C'est la fin du premier acte.

BOB.—J'sais pas; c'est la fin du commencement.... Après, y r'viennent avec des flambeaux..... y s'promènent..... y font l'air inocoupé, tous ces gens là.... Et puis, quand y'fait nuit, Mathilde arrive et elle raconte "*qu'elle souvrit une ardeur*", et puis elle parle d'un "*simple habitant des campagnes*"; ça doit être un animal quelconque, que j'crois.... Tout ça, c'est en chantant qu'elle le parle.... Alors, Arnold arrive; elle a pas d'mal, l'pauvre! et elle dit "*qu'on pardonne toujours les torts q' l'on partage*"..... C'est pour ça, m'sieur l'abbé, qu'vous êtes si sévère, et qu'vous m'passez rien, c'est qu'nous partageons pas.... Mais c'est pas ça.... Arnold parle à Mathilde; elle lui répond que "*Mathilde demande tirer chercher quelque chose sous sa tente*". Alors, on vient.... on vient toujours, quand y en a deux qui s'parlent. C'est encore un nouveau qui vient, et puis y discutent ensemble, et y disent à Arnold qu'on a "*proscrit les jours d'son père*" et qu'il est-ce-t-z-fort, dites, m'sieur l'abbé? Il a l'air ennuyé.

L'ABBÉ.—Je suppose que ça veut dire assassiner, dans ce cas.

BOB.—Ah! c'est donc ça!.... Y s'rient, y s'disputent, y ont pas l'air d'accord du tout; y revient du monde, et Guillaume dit "*qu'pour cacher leurs saintes trames, y sont ouverts sur ces r'mues un chemin qui n'trahit pas*"..... Quels sont les chemins qui trahissent, dites, m'sieu l'abbé?

L'ABBÉ.—Il faudrait être au courant de la situation pour.....

BOB.—Eh! ben, j'vous y mete pas au courant!.... Qu'est-ce que ça sert donc alors, puisque j'vous r'conte?..... Du reste, ça va être fini..... On fait tirer à Guillaume la pomme sur la tête du p'tit, et puis on danse, et puis y a des d'moiselles qui chantent: "*Toi qui n'avis vrais pas l'oiseau*". (*Il r'dronne.*)

L'ABBÉ.—Ce n'est pas cela. (*Il cherche.*)

Toi que l'oiseau ne suivrait pas,
Ah! ah! ah!
Sur nos sonords règle tes pas,
Ah! ah! ah!
De ces climats,
Vers nos frimas,
Tu reviendras.
Ah! ah! ah!

BOB, *stupéfait.*—Comment, m'sieu l'abbé, vous savez ça!..... alors..... vous avez vu *Guillaume Tell!*..... et l'Opéra!..... et les belles p'tites femmes qui dansent!.... et les belles dames dans les loges.... avec des diamants et des autres fleurs.... Oh! m'sieur l'abbé!..... qui n'me l'disiez pas!

L'ABBÉ.—Mais du tout.... je sais cet air parce qu'il est extrêmement connu, voilà tout.

BOB, *incrédule.*—Oh! vous dites ça..... comme ça.....

L'ABBÉ, *agacé.*—Je n'ai jamais été au théâtre, vous dis-je.

BOB.—Tant pis, ça.... Nous aurions pu causer d'ça, z'eux.... Maintenant, m'sieu l'abbé, j'vais vous raconter les danses; j'en avais pas encore parlé, pour pas nous embrouiller.

L'ABBÉ, *sérieusement.*—C'est inutile..... les danses, ça ne se raconte pas, il faut les voir.

BOB.—C'est vrai qu'ça vaut mieux!.... Mais ça peut tout d'même s'expliquer.... Et vous saves, m'sieu l'abbé, j'ai vu la danseuse dont le portrait est en bas.... que c'est mon oncle qui l'a apporté....

L'ABBÉ.—Ah!

BOB.—Et bien d'autres! avec des jolies jambes rayées, des autres costumes, mais chic tout d'même, allez!

L'ABBÉ.—Bob, je vous prie de ne pas employer de pareilles expressions.

BOB.—Y a pas du mal....J'en entends pourtant bien souvent q'on n'dit'r très bian, qui d'disent "chic."

L'ABBÉ.—C'est possible, mais je vous invite à ne pas recommencer.

BOB, *très digne.*—Bien, m'sieu l'abbé.

L'ABBÉ.—Allons, lavez vous les mains, ou va sonner le second coup du déjeuner.

BOB.—Voulez vous q'j'aille me laver en bas, m'sieu l'abbé?.....je r'montrerai le cadre qu'est en bas, pour vous montrer quelque chose.

L'ABBÉ.—Quel cadre?

BOB.—Ben, l'cadre!.....J'voudrais qu'vous expliquiez quelque chose que j'sais pas bien, sur l'portrait....

L'ABBÉ.—Du tout, du tout.

BOB.—Pourquoi vous voulez pas, dites? Ça m'ferait si plaisir! Si vous voulez pas, je m'mandrai à mon oncle.

L'ABBÉ, *impatienté.*—Monsieur votre oncle sera beaucoup plus compétent que moi, en fait d'opéra.

BOB, *levant ses mains.*—Vous en feriez bien un d'opéra, vous, dites, m'sieu l'abbé?

L'ABBÉ.—Non.

BOB.—Ah! pourquoi?

L'ABBÉ.—Parce que je n'en serais pas capable.

BOB.—Oh! m'sieu l'abbé, c'est pour rire; justement vous qu'vous êtes un homme si capable, qu'on dit.

L'ABBÉ.—Qui dit cela?

BOB.—Mais mon oncle, par exemple. Y disait à maman, l'autre jour: "Ton abbé est un homme très capable, mais il est bien embêtant!" Si j' vous répète ça tel qu'y l'a dit, m'sieu l'abbé, c'est pour vous faire voir q'c'est vrai, q'c'est pas un compliment.

L'ABBÉ, *gravement.*—Monsieur votre oncle est trop indulgent, je ne suis pas capable.

BOB.—Oh! m'sieu l'abbé, vous dites ça parce q'vous êtes comme l'éléphant.

L'ABBÉ.—Comment! l'éléphant!

BOB.—Oui, m'sieu l'abbé, j'ai vu dans des livres q'l'éléphant est un animal pudibond....

L'ABBÉ.—Eh bien?

BOB.—J'ai demandé à maman quoi qu'c'était "pudibond"; elle m'a répondu q'ça voulait dire modeste....Alors, vous êtes modeste, m'sieu l'abbé!

L'ABBÉ.—Voici le second coup.

BOB.—Ah! quel bonheur!.....C'est pas qu'j'aie faim, mais c'est q'j'suis content d'avoir fini ma leçon....

L'ABBÉ, *exaspéré*—Une leçon!a!.... GYP.

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert; mais, comme au moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'**Impureté du Sang**, une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. La Salsepareille d'Ayer agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsepareille d'Ayer après un essai comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrances. Ceux-ci furent suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsepareille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la **Scrofule**, est la cause fertile d'innombrables maux, la Consomption étant l'un de plusieurs également fatals. Les éruptions, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épuisement des muscles, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines taches, qui proviennent du sang impur, montrant le besoin de la Salsepareille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsepareille d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions bon marché et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent et confirment les maladies que des annonces mensongères promettaient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 26 avril 1890.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine.....	$1,614,107 00	$327,355 00
Même temps la semaine dern.	1,236,230 00	88,699 00

Nouvelles américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE — Souveraine Victoria, $4 80 à 4 85; 20 marcs, $4 65 à 4 75; 20 francs, $3 80 à 3 85; Souverains espagnols, $15 40 à 15 60; doublons mexicains, $15 40 à 15 60, 25-pesetas espagnols, $4 70 à 4 90; 20 pesos, mexicains, $15 40 à 15 60; or national américain, par à par; or léger américain 97 à 99 c. de; pièces mexicaines, 77 à 78; soles péruviennes, 75 à 76; pièces chilienne, 74 à 75; argent national américain, 80c. par oz; 5-francs, 55 à 65c.; argent anglais, par d. $4 86 à 4 90; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 à 4 90; billets de la Banque de France, 19 à 19½; reichsmarks, billets, 23 à 24.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent continue en assez bonne demande et facile.

Taux de l'argent..... 8

Prêts sur garanties collatérales..... 6 à 8

Escompte..... —@7

Papier hypothécaire..... —@8

New York—Taux de l'argent 3 pour cent.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 3½, consols à 98 1/16; argent en lingots 43, U. S. 4s à 125.

Paris—Rentes 89 95.

CHANGE.

ÉTRANGERS—Commerce! 94⅞

STERLING—Est inactif.

Commercial (60 jours)..... 484½@484¾

Banque (demand)..... 487

Les FRANCS sont inactifs.

Francs de commerce (60 jours)..... 5.20

Francs banque (demand)..... 5.18¾

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est inactif.

Taux de commerce à 50c. de prime.

Traites de Banques 91 de prime.

Les banques tirent des chèques 91 de prime pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Appel de 11 a. m.

126 actions du Crescent City RR Co.....	84
$5,000 Louisiana 4s.....	94⅞
$5,000 Louisiana 4's.....	94⅞

Entre les appels de 11 a. m. et de 1 p. m.

28 actions CC Slaughterhouse Co.....	55½
$10,000 Louisiana 4's (1890 and 4 0 (1891)	94⅞
25 actions de Carrollton RR Co.....	116½
25 actions du Carrollton RR Co.....	116½
45 actions de Carrollton RR Co.....	116½
1 action de Carrollton RR Co.....	116½
25 actions CC Slaughterhouse Co.....	55
20 actions du Consumers Ice Co.....	140
10 actions Crescent City RR Co.....	94
20 actions Crescent City RR Co.....	94

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur	Offre Demande par	
American R'l.....	130	112	119
Bank of Commerce.....	10	111½	115
Canal & Banking..Co.....	100	170	179
Citizens.....	100	29½	33
Germania National.....	100	198	210
Germania Savings.....	100	.....	.....
Louisiana National.....	100	215	.....
Louisiana National.....	100	192	210
Metropolitan.....	100	160	164
Merchants National.....	100	144	.....
N O National.....	100	210	.....
People's.....	50	147	.....
State National.....	100	149½	.....
Traders'.....	9	.....	.....
Union National.....	100	140	147
Western National.....	100	.....	.....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins.....	100	56½	.....
Firemen's Ins.....	50	.....	.....
Germania Ins Co.....	100	116½	.....
Hibernia Ins.....	100	40	55
Home Ins.....	100	.....	106
Lafayette.....	50	78	.....
Mechanic & Mutual.....	100	.....	65
Mechanics' and Traders'.....	100	194	.....
N Orleans Ins Ac.....	20	27½	29
N Orleans Ins Co.....	50	.....	.....
Sun Mutual Ins Co.....	100	133	.....
Southern Ins Co.....	100	100½	103
Textonia.....	100	132½	.....
Obligations de Chemins de fer et banques.			
Carrollton.....	100	116½	116¾
Crescent City.....	100	93½	94
Canal and Claiborne.....	40	.....	.....
Jackson Railroad.....	100	.....	.....
Orleans Gaslight Co.....	50	68	71
St-Charles Street.....	50	90½	92½
Actions diverses.			
Bienville Oil Works Co.....	100	.....	.....
O O Elevating Co.....	50	55½	57
Troy Bonded Warehouse.....	100	.....	.....
Jackson City Gas Light Co.....	100	.....	.....
Consumers' Ice Co.....	100	110½	150
Louisiana Ice Man Co.....	50	4½	5
La State Lottery Co.....	20	.....	.....
La Oil Co.....	100	.....	.....
Mobile: Cincinnati Ass.....	100	.....	.....
N O Gas Light Co.....	100	103½	103½
N O Waterworks Co.....	100	89	90
Planters Crescent Oil Co.....	100	.....	.....
Sugar Shed Co.....	100	.....	.....
Southwestern Brush Elec. Lte Light Co.....	100	.....	.....
Louisiana Electric L't Co.....	100	.....	.....
Jockey Club.....	100	.....	.....
Crescent City Brewing Co.	100	.....	.....
Bons d'Etat.			
Louisiana 6's.....	94⅞	95